

La semaine dernière, à l'occasion du jour du Souvenir, alors que je me recueillais devant le Cénotaphe à Ottawa, le premier souffle de l'hiver portait les sons du canon et du clairon, la musique du sacrifice et de la douleur. Je pensais alors aux 100 000 jeunes Canadiens et Canadiennes qui reposent sur la crête de Vimy, à Dieppe, à Ortona et dans d'autres champs de bataille européens. Je songeais aussi aux monuments semblables qui se dressent à Londres, à Leningrad, à Berlin -- et aux tombeaux du soldat inconnu de Washington et de Paris. Et je me suis rappelé une fois de plus notre histoire commune, les expériences que nous avons partagées, bonnes et mauvaises, et l'importance des enjeux qui s'imposent à nous tous, Canadiens, Américains et Européens, dans la construction de la nouvelle Europe.

Le Canada est un pays d'Amérique du Nord dont les racines plongent profondément dans les cultures riches et diverses de l'Europe. Nous avons vécu nous aussi les luttes et les triomphes qui ont eu l'Europe pour théâtre. Nos valeurs se sont forgées dans le creuset du Nouveau Monde, se sont enrichies au contact de gens venus de tous les horizons, mais elles n'en portent pas moins la marque de l'Europe.

Nos premiers échanges commerciaux, de fourrures et de bois, se sont faits avec l'Europe, et notre arrière-pays a été révélé par des explorateurs français et des agents anglais de la Compagnie de la baie d'Hudson. L'économie du Canada demeure liée directement à celle de l'Europe par un commerce et des investissements mutuellement avantageux.

Les ravages de deux guerres mondiales nous ont enseigné que la sécurité est indivisible, que la paix au Canada est menacée si l'Europe est en guerre, qu'un coup de feu tiré sur le Rhin ou l'Elbe ou le Danube retentit dans la vallée du Saint-Laurent et jusque dans les vastes prairies canadiennes avant de se répercuter dans le cours de notre histoire commune.

Le Canada a en Europe des intérêts concrets, durables, incontournables. Des intérêts qui tiennent à notre appartenance à l'OTAN, à nos relations avec la Communauté européenne et à l'importance du rôle que la CSCE est appelée à jouer.

Il y a quinze ans, lorsque les dirigeants de l'Est et de l'Ouest se sont réunis pour la première fois sous les auspices de la CSCE à Helsinki, l'Europe était en proie à l'antagonisme et à la méfiance. Ils ont engagé ce jour-là un long processus de réconciliation dont dépendaient notre sécurité et notre mieux-être à tous. Certains n'y croyaient pas, craignant que les promesses de la CSCE ne soient que des vœux pieux, que ses rêves de liberté et de démocratie ne meurent sur le terrain aride de la géopolitique et de l'idéologie. Mais les dirigeants de l'Ouest sont restés inébranlables dans leurs convictions. Le rêve a survécu, grâce à la puissance d'une idée invincible et au courage